



Lettera di
Anna Schiaffino Giustiniani a Camillo Benso di Cavour

Savone, 24 Juillet 1834

Tu crois que je n'ai que vingt quatre ans, j'en aurai vingt sept le 9 du mois prochain. Je n'ai jamais caché mon âge, et pourtant j'ai eu la faiblesse de me laisser croire plus jeune que je ne le suis réellement. Tu m'aimeras tant que tu pourras: ensuite tout sera fini pour moi. Il y a encore telle chose dans ma vie passée que mon ami R.[ebizzo?] m'a conseillé de ne jamais dévoiler, mais tu la sauras: je te la dirai ou je te remettrai moi-même un écrit qui te la fera connaître. Il faut que tu voies mon coeur à découvert.

Tu n'en saurais former un où ton image fût plus profondément gravée et qui ressentît plus d'amour et de dévouement pour toi.

Il faut cependant que tu saches quels orages l'ont agité pendant ces dernières années, les luttes que j'ai supportées, les motifs qui ont dirigé ma conduite incohérente. Il faut que je t'explique tout, que tu me connaisses mieux que moi-même. Tu m'aimeras moins, mais j'aurai la conscience de ne point usurper ton affection. Tu feras de moi ce que tu voudras, quelque chose qui arrive, je suis à toi, je suis ton esclave, mais je ne veux pas te coûter le plus léger sacrifice, tu ne dois renoncer à rien de ce que te fait plaisir [pour] moi. Camille, je t'adore, et ce mot n'en dit point assez. Je suis heureuse d'être à toi. J'en fais ma gloire, rien ne saura m'empêcher de t'appartenir toujours: tu ne refuseras pas un coeur qui se donne à toi et ne te demande rien. Rien? Oh, non, je veux de l'amour, je ne sais plus me contenter de ta bienveillance. Vois, Camille, combien je suis inconséquente.

C'est que, vois-tu, je t'aime tant que je ne puis plus mettre aucune suite dans mes idées. Mais tu me comprendras,



et, si mon cœur ne me fait pas illusion, tu aimeras toujours ton amie Nina.